

Olivier Penin, Grandes Orgues Basilique Ste Clotilde, Paris
Prélude, fugue et variation – César Franck



Composée entre 1860 et 1865 et dédiée à Camille Saint-Saëns, cette pièce qui est sans doute la plus connue du grand public, saisit l'imaginaire par son ambivalence. Intimes et paisibles, à la manière d'une berceuse, le Prélude et la variation sont teintés d'une mélancolie émouvante, qui tranche avec la fugue. Les deux mouvements font entendre le Hautbois 8' du Récit. Le prélude développe une mélodie tendre dans un discours épuré à trois voix avant de céder la place à une transition de style « Choral » qui annonce la Fugue. Cette forme classique est ici résolument romantique avec ses dissonances expressives qui culminent dans un crescendo. Brusquement, la gravité de la fugue se dissipe dans les arabesques de la Variation qui accompagnent le thème non sans rappeler l'allegretto de la quatrième Sonate pour orgue de Félix Mendelssohn.



Composed between 1860 and 1865 and dedicated to Camille Saint-Saëns, this piece, which is undoubtedly the best known to the general public, captures the imagination with its ambivalence. Intimate and peaceful, like a lullaby, the Prelude and the Variation remain tinged with a moving melancholy, which contrasts with the fugue. The two movements make the Oboe 8' of the Récit heard. The arabesques of the Variation recall the allegretto of Felix Mendelssohn's Fourth Organ Sonata. This movement sets out the theme of the Prelude with a melodic discourse with 3 voices, before giving way to a harmonic transition of "Choral" style that announces the Fugue whose voluble counterpoint ends with grandeur. The writing testifies to César Franck's admiration for Johann Sebastian Bach, a composer who was then beginning to be rediscovered in the capital.



Olivier Penin und das Team der großen Orgel von Sainte-Clotilde freuen sich, ihr neues Video zu präsentieren, das dem Prélude, Fugue & variation von César Franck gewidmet ist. Dieses Camille Saint-Saëns gewidmete Stück, das dem breiten Publikum zweifellos am besten bekannt ist, regt mit seiner Ambivalenz die Fantasie an. Intim und friedlich, wie ein Wiegelied, bleiben Präludium und Variation von einer bewegenden Melancholie geprägt, die im Kontrast zur Fuge steht. Die beiden Sätze spielen die Oboe 8' des Schwellwerks, bevor sie einem harmonischen Übergang des „Choral“-Stils weichen, der die Fuge ankündigt. Das Schreiben zeugt von César Francks Bewunderung für Johann Sebastian Bach, einen Komponisten, der damals in Paris wiederentdeckt wurde.